

Quand les bibliothèques se mettent au net

par **Véronique Soulé***

Rappelant les nombreuses questions qui accompagnent l'introduction d'Internet en bibliothèque jeunesse, Véronique Soulé montre comment elles s'inscrivent dans une problématique plus générale, et propose une réflexion sur la spécificité des missions éducatives et culturelles des bibliothèques.

L' introduction du multimédia, et en particulier Internet, dans les bibliothèques jeunesse n'est pas chose aisée. Les questions et problèmes rencontrés sont à peu près identiques d'une bibliothèque jeunesse à l'autre, les équipes se retrouvent souvent démunies devant ce nouvel outil, qu'elles maîtrisent peu ou mal. C'est en tout cas ce qu'on a pu constater au cours des différents stages sur Internet organisés par La Joie par les livres.

Navigation libre, bridée ou filtrée ? Quel accompagnement des enfants ? Quelles animations proposer ? Quels choix de sites ? Quelle place dans la bibliothèque ? Quels liens avec les collections ? Toutes ces questions, énoncées et discutées avant l'ouverture du service multimédia-Internet ne trouvent jamais leur réponse définitive. Chaque équipe tâtonne, expérimente, abandonne une solution pour une autre, avant de revenir à la première ou de choisir une troisième... L'Internet fait ses débuts en bibliothèque jeunesse et vient bouleverser des habitudes et des modes de travail. Il se confronte souvent à des résistances, plus ou moins avouées, liées à diverses raisons : une méconnaissance voire une crainte de l'outil ; un manque de temps pour naviguer sur la toile ; une affluence et une demande du public difficiles à encadrer.

* Véronique Soulé, bibliothécaire, est responsable de Livres au Trésor (Bobigny).

Elle co-anime les stages Internet organisés par La Joie par les livres.

Mais la résistance principale réside certainement dans la difficulté à accepter qu'introduire Internet en bibliothèque, c'est introduire une nouvelle façon d'accéder au savoir et à la culture ; à accepter que, contrairement aux collections de documents, on ne peut pas maîtriser Internet dans son ensemble, puisqu'il est en perpétuel mouvement ; à accepter enfin une nouvelle forme d'autonomie chez les enfants.

Aujourd'hui, plus de la moitié des enfants ont accès à l'ordinateur à l'école ou au collège (selon les résultats d'une enquête réalisée par IPSOS et mentionnée dans *Les Clefs de l'actualité*, n°504, 31 octobre 2002). Bien évidemment, vu le nombre de postes, l'usage régulier d'Internet par les élèves reste minime. Toujours selon les enquêtes officielles, un tiers des foyers français a accès à Internet. C'est pourtant à la maison que se développe une pratique régulière, marquant ainsi l'écart entre les jeunes qui disposent d'Internet chez eux et ceux qui n'en disposent pas, selon l'article de Jacques Piette et Christian-Marie Pons¹. Les auteurs remarquent que la visite de sites et la communication sont les deux profils dominants de leur usage, par ailleurs restreint, d'Internet : ils surfent toujours sur les mêmes sites et fréquentent toujours les mêmes chats ou forums. La navigation est souvent errante et sans but précis. De fait, et c'est la conclusion des deux auteurs, « laissés à eux-mêmes, les jeunes à la maison manquent souvent de projets en entrant sur Internet ; divertissement rime alors souvent dans ce cas avec désœuvrement (...) ». À l'école, au contraire « la navigation est organisée, soumise à une direction. Internet est bien considéré comme un moyen pas

comme une fin en soi. Mais (...) réduisant l'univers ramifié du cyberspace à la linéarité conventionnelle d'une recherche documentaire classique du type livresque et éludant ainsi la spécificité même du "nouveau média" ».

Les bibliothèques ont toujours porté leurs efforts vers les enfants exclus, à un titre ou à un autre, de la lecture et du monde des livres, en ouvrant grand les portes de la bibliothèque, en allant vers eux (comme en témoignent les nombreuses actions dans le domaine de la petite enfance). Le développement des nouvelles technologies exclut nombre d'enfants de leur usage. Entre l'école et la maison, la bibliothèque a un rôle propre à jouer, différent encore de celui des espaces multimédia (quand ils existent).

Comme il est dit plus haut, Internet n'est pas seulement une collection de sites (une bibliothèque virtuelle) qui viendrait compléter les collections de documents de la bibliothèque (à ce titre, les livres documentaires sont encore dans l'ensemble bien plus intéressants et accessibles aux enfants que les sites) ou qui permettrait de remplacer des livres déjà empruntés, d'imprimer des photos pour un exposé ou de voir une planète tourner autour du soleil. S'il est nécessaire de sélectionner des sites qui peuvent intéresser les enfants ou répondre à leurs demandes (souvent scolaires, il faut bien l'admettre), s'il est tout aussi nécessaire de leur permettre (et de leur apprendre) d'effectuer une recherche sur Internet, en utilisant les moteurs, il est important également de leur permettre d'appréhender et d'utiliser toutes les fonctions d'Internet. Parce que les bibliothèques sont peut-être aujourd'hui le seul endroit où ils peuvent le faire.

Il peut être rassurant de commencer par limiter l'accès à Internet à une sélection de sites choisis par les bibliothécaires, mais on se rend compte rapidement que l'offre ne correspond de toutes façons pas à la demande. Et si sous la pression des enfants, on sélectionne les sites de TFI ou des vedettes du moment, ce sont évidemment ceux-là qui seront le plus visités (alors qu'on ne se résignerait pas à acheter les livres édités par TFI. Contradiction pas évidente à gérer). Mais proposer seulement des sites tels Sénat junior (par ailleurs très bien fait) n'intéresse pas vraiment les enfants. D'ailleurs, si pour sélectionner des sites on appliquait strictement les critères de choix de livres, on retiendrait très peu de sites.

Car on constate rapidement que, dans le domaine de l'enfance, la toile mondiale est pauvre. Il n'existe pas beaucoup de sites aussi riches que les livres pour enfants (documentaires), du point de vue de l'information, de l'image ou de la qualité rédactionnelle. Ces sites sont rarement le produit d'un éditeur indépendant, mais sont plutôt liés à des entreprises, des institutions officielles, culturelles ou éducatives. On notera aussi qu'il n'existe quasiment pas de sites d'informations pour les enfants.

Quant à la fiction, il y a peu ou pas de sites d'histoires (si ce n'est de l'auto-édition, avec toutes les limites que cela implique), seulement quelques sites d'histoires interactives et, bien sûr, de nombreux sites ludo-éducatifs, dont l'objectif n'est jamais clairement formulé (commercial ? pédagogique ?).

On est d'ailleurs étonné, alors que les jeux (de société, vidéo ou informatiques) sont pratiquement absents des bibliothèques jeunesse, de voir que ces

sites ludo-éducatifs (bien faits, pour la plupart) sont sélectionnés par les bibliothécaires pour les enfants plus jeunes. Faute de mieux ?

Bien sûr, se pose la question des sites non « fréquentables » et de la responsabilité de la bibliothèque, de sa difficulté à gérer et surveiller tous les postes. Mais l'établissement d'une charte d'utilisation, expliquée et discutée avec les enfants, signée par les enfants (et les parents), peut déjà réguler la navigation. Évaluer si un site est fréquentable (par les enfants, comme par les adultes, d'ailleurs) n'est pas toujours évident car interviennent nombre de critères moraux, idéologiques voire politiques, difficiles à définir (comme pour les livres). Où commencent la censure et l'auto-censure ? Cela nécessite donc beaucoup de temps d'échanges et de discussions dans les équipes ; du temps également pour visiter des sites, ceux qu'affectionnent les enfants, ceux qui sont susceptibles de répondre à leurs diverses demandes ou ceux qu'on souhaite leur faire découvrir. Quant à la fonction de communication (mel, chat, forum), elle est partie intégrante de l'Internet, comme elle l'est également de la culture adolescente. Il serait donc dommage de l'exclure de la bibliothèque parce qu'elle ne répond pas à notre conception du rôle des bibliothèques. D'ailleurs, là aussi, les pratiques des bibliothèques évoluent et changent au fil du temps : il faut dire que la plupart des jeunes maîtrisent l'outil beaucoup mieux que les bibliothécaires et savent, en un rien de temps, débrider les accès. Peut-être faut-il simplement limiter les temps de chat et des forums, les réserver à certains horaires et certains postes, proposer aussi d'autres façons de les utiliser. Quant à la troisième fonction

d'Internet, la création et l'édition de pages web, outre le fait d'être très motivante et ouverte, elle permet aux enfants et aux jeunes de mieux comprendre le fonctionnement d'Internet. Plus difficile à mettre en place (même si elle requiert très peu de compétences techniques), elle s'apparente cependant aux pratiques d'ateliers d'écriture ou de création, menées dans de nombreuses bibliothèques aujourd'hui.

Les bibliothèques jeunesse se sont défini des missions éducatives et culturelles qui, depuis longtemps, ne se limitent pas au prêt de documents ou à la diffusion d'une « bonne » littérature. Elles mettent en œuvre un certain nombre d'initiatives pour permettre au plus grand nombre d'enfants un accès au livre et à la lecture, pour former des enfants citoyens. Permettre et apprendre aux enfants et aux jeunes à utiliser Internet (et souvent l'ordinateur), à en connaître le fonctionnement, les possibilités mais aussi les limites et les dangers (qu'est-ce qu'un site pédophile ? comment repère-t-on un site de secte ? un site à but commercial ?), les rendre actifs et non passifs face à ce média fait dorénavant partie de leurs missions. Les bibliothèques n'ont pas su intégrer certains média tels la télévision ; il serait dommage de rater l'entrée et l'usage d'Internet. Pour cela, il est nécessaire de mettre en place des animations autour d'Internet mais aussi d'intégrer Internet dans la vie de la bibliothèque et dans les animations courantes (comme le fait l'équipe de Clamart, et depuis plus longtemps l'équipe de la Villette), d'y associer également les parents qui savent peu ou mal ce que font leurs enfants sur Internet mais en méconnaissent les offres.

Tout cela, encore une fois, demande beaucoup de temps, temps dont les bibliothèques disposent malheureusement très peu. Du temps pour naviguer, expérimenter, réfléchir dans les équipes, mais aussi avec d'autres bibliothèques pour échanger pratiques et questionnements, partager expériences et découvertes.

On consultera avec intérêt le site québécois Réseau éducation-médias (www.reseau-medias.ca), et en particulier sa rubrique : « La toile et les jeunes : connaître les enjeux » qui soulève un certain nombre de questions pertinentes. Par ailleurs, le site publie les résultats d'une enquête sur les usages et perceptions d'Internet par les 9-17 ans et une autre sur ce que les parents croient en savoir. Édifiant !

1. « Les jeunes Québécois et Internet : Quelques remarques sur l'effet d'exclusion », par Jacques Piette et Christian-Marie Pons (Professeurs de communication, Université de Sherbrooke, Québec) in *Les Nouvelles technologies et exclusion, Ville-Ecole-Intégration*, n°119, décembre 1999, pp. 80-94



Le Chat, ill. Geluck, Casterman